

Chers camarades,

Suite à des appels et messages de certains d'entre vous, je vous envoie ce courriel pour vous informer de l'arrêt de mon activité. Je suis atteint depuis deux ans d'un cancer du péritoine et malgré différentes chimiothérapies et nombres d'opérations y compris expérimentales, la maladie progresse de manière irrémédiable, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé, il y a deux mois, d'arrêter les traitements aussi fatiguants que douloureux pour profiter de ma famille. Depuis le mois d'octobre, j'ai donc arrêté d'occuper le mandat de secrétaire de la catégorie même si je suis de très près l'actualité de la profession.

C'est avec une grande fierté que j'avais accepté l'honneur qui m'était fait de succéder aux côtés de Laurent Mardelay, à tous les secrétaires clichés et photogreveurs dont l'intelligence, l'honnêteté et la force de travail ont fait la grandeur de notre section et de notre syndicat. Pour relever ce défi j'ai été aidé par Jean-François et Gilbert qui m'ont par la suite, contrairement à ce que certains ont pu penser, laissé une totale autonomie, dans les décisions prises au nom de notre catégorie. Malgré les difficultés rencontrées tout au long de ce mandat, il fut pour moi une période exceptionnelle faite d'échanges, de débats, et de convivialité avec les camarades dans les entreprises. Pour les plus récents, je garde en mémoire le mémorable repas des photogreveurs de la dernière fête de l'Huma, avec nos camarades de la maintenance, de Presstalis, du SNJ/CGT et de la Filpac, et le dernier accord signé avec Laurent pour le positionnement en rédaction de nos copains de l'Huma.

Ce positionnement, tant décrié par certains au sein de notre syndicat a permis d'empêcher la disparition des photogreveurs de la profession et de leur donner des perspectives d'avenir avec un travail épanouissant.

Au Bureau syndical du SGLCE, nous avons tenté, avec Jean-François, de faire prendre en compte ce nouveau positionnement et les perspectives qui pouvaient s'ouvrir dans les sièges éditoriaux, ce fut malheureusement sans succès, l'essentiel des débats se focalisant autour des imprimeries. A la commission exécutive, Olivier, Loïc, Laurent, Jean-François et moi n'avons pas été écoutés, notamment lorsque nous prônions la nécessité de construire un nouveau rapport de force en élargissant notre action à d'autres syndicats et fédérations pour éviter le démantèlement entre autres de la distribution. Cette ambiance mortifère consistant à ne donner pour seule perspective aux salariés qu'un départ dans un plan, vidant les caisses de la Capsag et multipliant les «compromis» avec Ricobono, nous a conduits à nous mettre le plus souvent en opposition avec notre syndicat, le SGLCE, dans lequel notre section a pourtant toujours été très impliquée et même moteur. Le dernier congrès a été l'occasion de nous écarter des instances dirigeantes de notre syndicat.

Malgré la maladie, je continue à suivre l'actualité de la profession et je crains que nous ayons eu raison lorsque nous critiquions une politique de repli sur soi nous conduisant vers les abîmes. Il serait illusoire de penser que seul le «Print» et la distribution ne feront les frais d'habitudes culturelles qui font que de moins en moins, de jeunes notamment, ne lisent plus la presse traditionnelle. Dans les sièges éditoriaux, les plans se multiplient, au Figaro, à l'Equipe, au NYT, les patrons, profitent de la crise sanitaire pour tenter de baisser drastiquement la masse salariale aux frais du contribuable.

Laurent Mardelay, avec sa force de travail et sa volonté, s'emploie à limiter les dégâts et même dans certaines entreprises à faire titulariser des jeunes camarades. Comme Christian Guillaumie et Jean-François avant lui, il effectue un travail considérable concernant la protection sociale.

Mais le salut des plus jeunes de nos camarades, ne tiendra que par leur capacité à évoluer, à se former sans cesse et à agir pour le bien collectif en tenant compte des besoins de chacun. Pour nos retraités, il existe bon nombre de structures y compris locales qui permettent de continuer une vie militante, pour nos mandants en activité dans les sièges éditoriaux, leur structure est le SNJ/CGT au sein duquel Laurent a pris toute sa place. Tout n'est pas parfait et militer dans ce syndicat nécessite de changer quelquefois nos anciennes pratiques et de s'ouvrir aux autres, certains camarades ont déjà pris toute leur place dans cette structure mais ils restent encore trop peu nombreux. Nul doute que comme toujours, les mandants de notre catégorie, quelles que soient les difficultés sauront répondre à ce nouveau défi.

Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes de fin d'année et une année 2021 moins confinée et plus combative.

Fraternellement

Laurent Bouyrie